MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

BnF Bibliothèque nationale de France

DOSSIER DE PRESSE

Musée de la BnF

Saison 2024 - 2025 : « Le monde pour horizon »

et artiste invité : Barthélémy Toguo

Septembre 2024

Contacts presse
presse@bnf.fr

Élodie Vincent
Cheffe du service de presse et des partenariats médias
01 53 79 41 18
elodie.vincent@bnf.fr

Marie Borgen
Attachée de presse
06 98 22 24 86
marie.borgen@bnf.fr

BnF I Richelieu
5, rue Vivienne - Paris IIe
Musée de la BnF
mardi 10h > 20h du mercredi au dimanche 10h >18h

Fermeture lundi (et voir détails pour les jours fériés sur *bnf.fr)*
Plein tarif : 10 € – tarif réduit : 8 €
Tarif couplé 2 expositions, y compris musée de la BnF :13 € – TR : 10 €

Le Pass BnF lecture/culture (24 € / TR : 15 €) et le Pass recherche (55 € / TR : 35 €) donnent un accès illimité à toute l'offre culturelle de la BnF

Toutes les informations (dont les conditions de tarifs réduits et de gratuité) sur *bnf.fr*

Accès
En métro : Lignes 3, 1, 7 et 14
En RER : Ligne A Châtelet - Les Halles
En bus : Lignes 20, 29, 39, 74, 85

Sommaire

« Le monde pour horizon »
nouvelle thématique du musée de la BnF pour la saison 2024-2025

4 Communiqué de presse

6 Un voyage à travers les continents, par Emmanuel Coquery

7 Présentation de l'invitation à Barthélémy Toguo

8 « Le monde pour horizon », sélection de quelques pièces présentées

Le musée de la BnF invite Barthélémy Toguo

19 Parcours de l'invitation

20 Présentation de l'invitation par Hafida Jemni Di Folco, commissaire

21 3 questions à Barthélémy Toguo

22 Biographie de Barthélémy Toguo

23 Barthélémy Toguo, artiste à l'honneur à Amiens pour la saison 2024-2025

24 **Programmation et médiation culturelle**

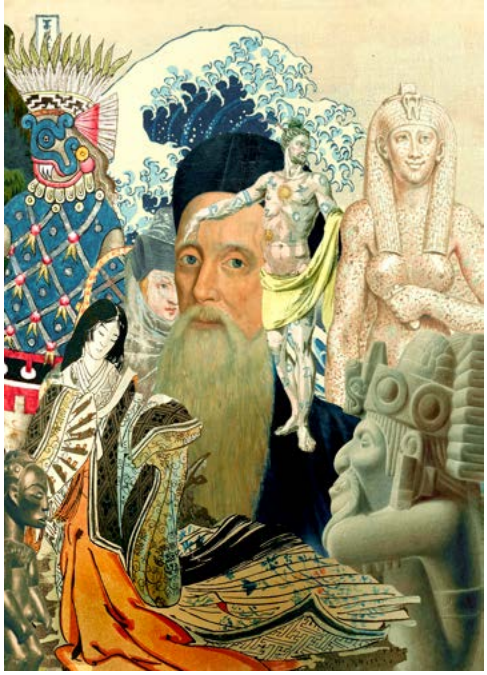
26 **Le musée de la BnF**

27 **Publications**

29 *Chroniques,* le magazine de la BnF, et *La pause BnF*, la lettre d'information culturelle de la BnF

30 Visuels presse et légendes

Communiqué de presse



Musée de la BnF | Saison 2024 - 2025

« Le monde pour horizon »

Nouvelle thématique annuelle du musée de la BnF

& Artiste invité : Barthélémy Toguo

Site Richelieu - Galerie Mazarin
21 septembre 2024 - 7 septembre 2025

« Avec sa saison "Le monde pour horizon", le musée de la BnF, qui invite le grand artiste Barthélémy Toguo, nous rappelle la nature de la Bibliothèque : un gisement d'une partie du patrimoine de l'humanité comme lieu de dialogue scientifique, culturel et artistique entre tous les continents. »

Gilles Pécout, président de la BnF

À partir du 21 septembre 2024, le musée de la Bibliothèque nationale de France (BnF) dévoile sa nouvelle thématique pour la saison 2024-2025 intitulée « Le monde pour horizon ». Véritable voyage à travers une sélection de plus de trois cents œuvres issues des collections de la BnF très rarement montrées, cette présentation révèle manuscrits, cartes, estampes, photographies, costumes, mais aussi bijoux de scène et objets remarquables.

« Le monde pour horizon » propose une exploration des échanges interculturels, artistiques, diplomatiques et intellectuels entre l'Europe et les autres civilisations depuis l'Antiquité, qui ont profondément marqué notre monde moderne. En contrepoint, l'artiste voyageur Barthélémy Toguo (né en 1967) invite les visiteurs à découvrir son travail à travers un parcours conçu spécifiquement pour l'occasion au sein des salles du musée. Son œuvre, fruit d'une approche multidisciplinaire, explore des thèmes aussi imposants que la mondialisation, la migration et les droits de l'homme. Vivant entre le Cameroun et la France, exposant et travaillant en résidence dans de nombreux pays autour du globe, Toguo réalise des œuvres uniques à la croisée de multiples inspirations culturelles. Dans la galerie Mazarin, « Le monde pour horizon » sera présentée en trois rotations successives pour la bonne conservation des pièces les plus fragiles. Initiée en 2022 avec l'ouverture du musée de la BnF, la présentation par rotation offre au public une opportunité unique de de découvrir régulièrement de nouvelles œuvres des collections de la Bibliothèque. Cette année encore, chaque rotation enrichira le discours sur les échanges interculturels à travers les âges.

UN VOYAGE DANS LE TEMPS ET DANS L'HISTOIRE DES RELATIONS ENTRE LES PEUPLES

Le parcours débute avec l'apparition de l'impression sur bois en Asie orientale à la fin du VIIe siècle qui a révolutionné la diffusion du savoir et des idées, se poursuit par les récits exotiques de Bougainville dans le Pacifique témoignant des expéditions scientifiques françaises du XVIIIe siècle, et se termine avec les portraits de Martiniquaises par la photographe vénézuelienne Anabell Guerrero. Sans négliger la question des destructions relatives aux conquêtes et colonisations, chaque époque est représentée par des œuvres emblématiques de l'entremêlement des cultures.
La cartographie de l'Asie et des Amériques au XVIe siècle offre un regard sur la fascination de l'Occident pour les terres lointaines et inconnues, tandis que l'étude des civilisations du Mexique révèle les identités culturelles de ce pays riche d'une histoire millénaire. L'arrivée en Chine des premiers missionnaires de la Compagnie de Jésus en 1582 marque les débuts de la sinologie en Europe, qui se développera grâce à des échanges de savoirs érudits. La fascination de l'Europe pour l'Égypte ancienne mène quant à elle à la naissance de l'égyptologie avec le déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion, en 1822. De même, le mouvement artistique du japonisme naît à la fin du XIXe siècle de l'admiration pour l'esthétique et la culture japonaises.

Communiqué de presse

Enfin, le primitivisme au début du XXe siècle, puis les collaborations des surréalistes et des penseurs de la négritude et de la créolité, illustrent les échanges culturels et les influences mutuelles entre les civilisations.

Parmi les trésors présentés, le public aura le privilège d'admirer plusieurs œuvres exceptionnelles comme *La Carte marine de la Méditerranée et de l'Asie* par Muhammad b. 'Alî al-Sharafî al-Safâqusî réalisée en 1600 en langue arabe ; la lettre adressée par Soliman le Magnifique à François Ier qui marque le début de l'alliance entre la France et l'Empire ottoman ; *Passages d'Outre-Mer*, le manuscrit de Sébastien Mamerot enluminé par Jean Colombe et qui offre une rétrospective des croisades dans le contexte du renouveau à la fin du XVe siècle après la chute de Constantinople ; un rare recueil de textes impériaux chinois réhabilitant les missionnaires jésuites précédemment persécutés, imprimé en 1671 ; un exceptionnel dessin d'Eugène Delacroix du danseur François Simon dans le ballet-pantomime *Le Diable amoureux*, ou encore, *Sous la vague au large de Kanagawa*, chef-d'œuvre de la série *Les 36 Vues du mont Fuji* par Hokusai. La célèbre affiche *Divan japonais* d'Henri de Toulouse-Lautrec (1893) révèle l'impact profond de l'esthétique japonaise sur les artistes européens de la deuxième moitié du XIXe siècle tandis que le manuscrit des *Orientales* de Victor Hugo (1829) plonge les amateurs dans un monde exotique et mystérieux, offrant une perspective singulière sur l'Orient.

BARTHÉLÉMY TOGUO, ARTISTE INVITÉ DU MUSÉE DE LA BNF

En réponse à l'invitation du musée de la BnF, Barthélémy Toguo propose un parcours personnel rythmé d'œuvres qui interrogent la mémoire, le regard et l'exil. D'une grande générosité, ses pièces sont aussi le réceptacle des voix anonymes et des visages oubliés. Le public sera guidé vers le musée par *A Book is my Hope*, une installation monumentale de l'artiste, montrée pour la première fois en France, qui investira l'escalier du site Richelieu.

Les Bardes, les céramiques et les médailles de Toguo dialogueront avec les collections du département des Monnaies, médailles et antiques des premières salles du musée de la BnF. La galerie Mazarin accueillera, quant à elle, des séries d'œuvres graphiques, des bas-reliefs et une seconde installation de l'artiste, *Urban Requiem*.

Barthélémy Toguo, *Bilongue 2*, 2020.
© Barthélémy Toguo. Courtesy Bandjoun Station et Galerie Lelong & Co
© Adagp, Paris, 2024

« LE MONDE POUR HORIZON » :
Rotation 1 : 21 septembre 2024 - 12 janvier 2025
Rotation 2 : 25 janvier 2025 -18 mai 2025
Rotation 3 : 29 mai 2025 - 7 septembre 2025

INVITATION À BATHÉLÉMY TOGUO :
21 septembre 2024 - 7 septembre 2025
Commissariat : Hafida Jemni Di Folco, critique, responsable du département Afrique de l'IESA
Coordination scientifique pour la BnF : Pauline Créteur, chargée de recherche

« Le monde pour horizon » Un voyage à travers les continents

Par Emmanuel Coquery, directeur du Développement culturel et du musée de la BnF

Chaque année, les œuvres exposées dans la galerie Mazarin du musée de la BnF sont renouvelées autour d'une thématique donnée. À compter du 21 septembre 2024, la nouvelle présentation s'attache à mettre en valeur les collections extra-européennes conservées à la Bibliothèque. L'occasion de voyager d'un continent à l'autre et d'explorer les échanges tissés au fil du temps entre la France et le reste du monde.

Depuis son ouverture en septembre 2022, le musée de la BnF offre un accès permanent, dans ses deux ailes et sa rotonde, à une sélection de chefs-d'œuvre issus de ses collections innombrables. Afin de rendre compte de la richesse et de la variété des fonds conservés, une nouvelle thématique préside chaque année au choix des pièces présentées en galerie Mazarin. Après avoir mis en avant l'élaboration de notre identité culturelle à travers la constitution patiente d'une collection de trésors, au fil des siècles, par la monarchie et par la république, puis les différentes dimensions révolutionnaires présentes dans les fonds de la Bibliothèque la deuxième année, le musée se propose en cette troisième année de mettre en lumière l'importance de ses collections extra-européennes. En une vingtaine de vitrines, la présentation témoigne ainsi des échanges intellectuels, artistiques, scientifiques et politiques nourris entre l'Europe, particulièrement la France, et les autres civilisations, sur un temps long allant du VIIIe siècle aux années 2010.

À la découverte des collections extra-européennes

La vitrine consacrée à l'invention de l'imprimerie en Europe et en Asie met en regard la précocité de l'Asie dans la mise au point, dès le VIIe siècle, de techniques d'imprimerie à partir de matrices en bois, tandis que l'Occident invente vers le milieu du XVe siècle l'imprimerie à caractères mobiles en plomb, permettant la diffusion en grand nombre des textes. Les liens continus de l'Europe et du Proche-Orient, notamment avec l'Empire ottoman, traversent plusieurs vitrines, qui témoignent des échanges commerciaux, des emprunts techniques et des migrations de motifs, des liens diplomatiques, des traductions des textes sacrés, mais aussi des confrontations, comme le montre le souvenir longtemps vivace des croisades. Le continent américain est représenté par des manuscrits du Mexique ancien, achetés par un philanthrope franco-mexicain dans l'intention de les léguer à la Bibliothèque, remontant aux premiers contacts avec des Européens. Plus tardives dans nos collections, les relations avec l'Extrême-Orient ont donné lieu à de véritables engouements dans le goût décoratif, avec les chinoiseries au XVIIIe siècle et le japonisme au XIXe siècle principalement, mais aussi à des entreprises savantes explorant les langues, les religions, les sciences et techniques. Une vitrine est ainsi consacrée à la naissance de la sinologie.

Comprendre le rôle joué par la France

Les collections de la Bibliothèque documentent par ailleurs l'histoire des contacts avec l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne, illustrant tant la colonisation du continent, de l'Algérie par la France en particulier, que les efforts d'émancipation de leurs peuples et de leurs cultures, et leur irrigation de la modernité européenne au long des XIXe et XXe siècles. L'égyptomanie conquiert l'Europe au début du XIXe siècle, avant qu'une vogue orientaliste ne lui succède en répétant jusqu'au stéréotype, des images de la vie au Maghreb, telles que l'Occident se plaisait à la voir. L'art des peuples d'Afrique subsaharienne inspire les avant-gardes artistiques dans le premier XXe siècle. Les surréalistes tirent parti des métissages culturels qu'engendrent voyages et liens personnels entre promoteurs d'un ordre mondial rééquilibré, auquel aspirent encore ardemment des artistes contemporains comme Barthélémy Toguo, invité de la résidence-musée de la saison 2024-2025. La nouvelle présentation témoigne ainsi d'une histoire globale aux répercussions toujours actuelles et invite à comprendre le rôle que la France y a joué.

« Depuis son ouverture en septembre 2022, le musée de la BnF offre un accès permanent, dans ses deux ailes et sa rotonde, à une sélection de chefs d'œuvre issus de ses collections innombrables. »

Emmanuel Coquery
Extrait de *Chroniques*, le magazine de la BnF
(n° 101, sept-dec 2024)

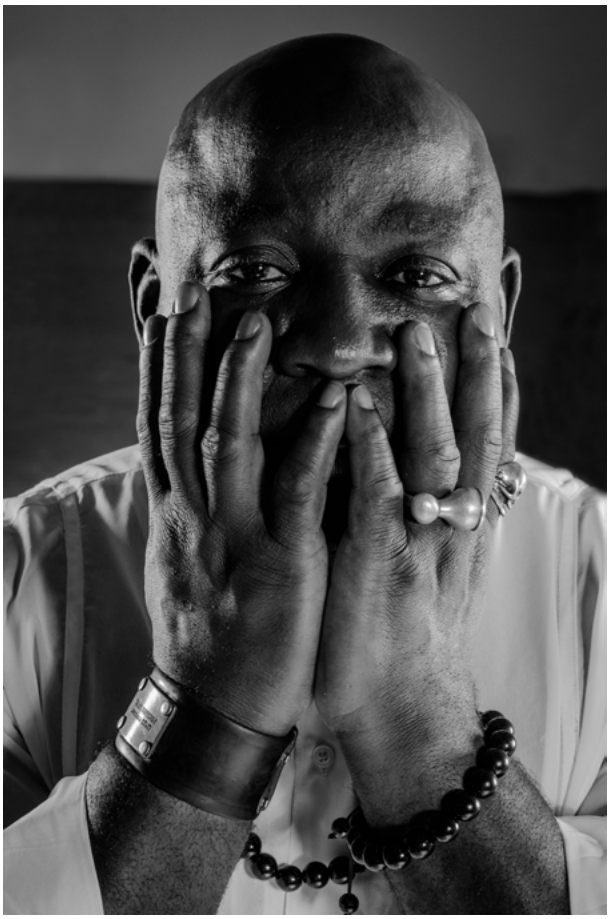
Le musée de la BnF invite Barthélémy Toguo

Dans le cadre de sa nouvelle thématique annuelle, « Le monde pour horizon », le musée de la BnF invite l'artiste camerounais Barthélémy Toguo à y proposer, par un choix de ses œuvres, un contrepoint artistique contemporain et culturellement décentré.

Formé en Afrique et en Europe, vivant entre le Cameroun et la France, exposant et travaillant dans de nombreux pays autour du globe, Toguo développe depuis trois décennies une œuvre à la croisée de multiples inspirations, dans tous les médiums et techniques.

La commissaire de cette invitation, Hafida Jemni Di Folco, a réuni et disposé en regard des œuvres du musée un ensemble de pièces qui témoignent des thèmes porteurs de son travail : la mémoire des luttes pour l'indépendance, la liberté de circulation, l'accès aux soins et à la parole, l'émancipation sous toutes ses formes, mais aussi la sauvegarde du patrimoine de l'humanité.

Affirmant sa position et son regard d'Africain, Barthélémy Toguo réinterroge, pour la nourrir, l'universalité de valeurs toujours fragiles telles que la paix, l'équité, la fraternité ou la liberté, et il éclaire ainsi les enjeux d'une identité contemporaine désormais globalisée.



Zacharie Ngnogue, Portrait de Barthélémy Toguo, 2015.
© Zacharie Ngnogue © Adagp, Paris, 2024

« Le monde pour horizon »
Sélection de quelques pièces présentées

ANTIQUITÉ TARDIVE ET MOYEN ÂGE - TRÉSORS

Aux époques mérovingiennes et carolingiennes (du milieu du Ve siècle à 987), des trésors princiers et des œuvres religieuses témoignent d'échanges de matériaux, de techniques ou d'objets entre Orient et Occident. L'héritage antique, adapté à la culture chrétienne, se manifeste dans la forme de certaines œuvres ou dans le remploi d'un décor.

Évangiles d'Echternach
Irlande ou Northumbrie (?), vers 700

Ces évangiles, au lieu d'exécution incertain, sont vraisemblablement à mettre en relation avec la mission d'évangélisation de la Frise (au nord des Pays-Bas actuels) par saint Willibrord, moine anglo-saxon fondateur de l'abbaye d'Echternach. Le décor de grande qualité est caractérisé par un sens graphique et un grand dépouillement. Des analyses chimiques ont révélé sur plusieurs feuillets l'utilisation du rouge de carthame dilué. Il s'agit d'une découverte exceptionnelle, ce pigment, courant en Orient et en Chine, n'étant pas documenté en Europe à cette époque.

MOYEN ÂGE : LES CROISADES

Prêchées par la chrétienté pour reprendre le Saint-Sépulcre aux musulmans, les croisades – longtemps dénommées « pèlerinages de Jérusalem » – débutent à la fin du XIe siècle et initient un nouveau type d'affrontement entre civilisations occidentale et proche-orientale : la guerre sainte. Neuf croisades sont menées, jusqu'à la dernière en 1271-1272, mais c'est la reconquête de la ville de Saint-Jean-d'Acre par le sultan d'Égypte en 1291 qui clôt véritablement cette période. La fin de l'Empire byzantin, après la prise de Constantinople en 1453 par les Ottomans, suscite le projet, qui n'aboutit pas, de relancer une expédition croisée. Dans ce contexte, les récits des guerres saintes médiévales connaissent alors un regain d'intérêt.

Sébastien Mamerot
Passages d'Outre-Mer
Bourges, vers 1474-1475

Chapelain du gouverneur de Champagne, Louis de Laval, le chantre et chanoine de Saint-Étienne de Troyes Sébastien Mamerot a composé pour son maître une vaste compilation sur les croisades et les expéditions croisées en Terre Sainte. Il lui a fait parvenir ce riche exemplaire de présentation, dont les 64 grandes peintures ont été exécutées à Bourges vers 1474-1475 par Jean Colombe et des collaborateurs.

« Le monde pour horizon »
Quelques pièces présentées

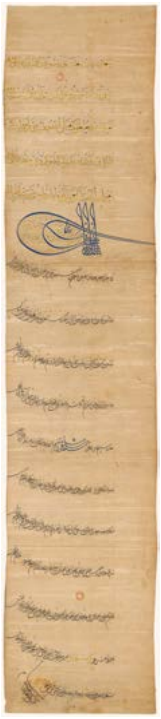
DU VIIIE AU XVIIIE SIÈCLE : REPRODUIRE DES IMAGES ET DES TEXTES EN ASIE ET EN OCCIDENT

L'imprimerie apparaît en Asie orientale (Chine, Japon et Corée) dès la fin du VIIe siècle : des matrices en bois sont gravées en relief et à l'envers, puis encrées (xylographie) ; l'impression sur le papier est réalisée par frottement. Si les plus anciens imprimés chinois sont des représentations bouddhiques, la xylographie transcrit aussi l'écriture calligraphique. Elle reste très employée en Chine jusqu'au XXe siècle. En Occident, ce principe de gravure sur bois, efficace pour fabriquer en série, est connu depuis le début du XVe siècle. Mais c'est l'invention par Gutenberg de l'imprimerie à caractères mobiles en plomb, aboutissement de l'évolution des techniques métallurgiques, qui permet de multiplier les livres. La première impression de la Bible selon ce procédé, vers 1455, est un exploit retentissant. Son succès inaugure un temps d'accélération de la diffusion des textes.

Matrice avec le bodhisattva Maitreya
Près de Koutcha (Chine), VIIIe siècle (?). Bloc xylographique

Ce petit cube en bois gravé, trouvé près de Koutcha, un site datant du VIIIe siècle, serait la plus ancienne planche à imprimer conservée. Il figure Maitreya nimbé et assis sur un lotus effectuant le geste de l'apaisement. L'application de ce bloc à main levée de manière répétée comme un tampon pouvait entraîner des variantes dans l'impression.

DU MOYEN ÂGE AU XVIIE SIÈCLE : ENJEUX DIPLOMATIQUES ET CULTURELS AUTOUR DE LA MÉDITERRANÉE



L'Europe et le Proche-Orient entretiennent des relations diplomatiques, culturelles et commerciales ancestrales autour du bassin méditerranéen, territoire hautement stratégique. Les souverains correspondent, s'échangent des présents, se rencontrent et créent des alliances lorsqu'ils ne sont pas en conflit. Dans un esprit tour à tour curieux, admiratif, critique ou belliqueux, ils cherchent à comprendre et connaître leurs voisins, notamment grâce à la cartographie et à l'étude des traditions religieuses, culturelles et artistiques, dont ils peuvent aussi s'inspirer. Au-delà des oppositions religieuses entre la chrétienté et le monde musulman, les règnes de François Ier en France et de Soliman Ier dans l'Empire ottoman ont été l'occasion d'une importante alliance entre les deux hommes contre Charles Quint.

Soliman Ier (1494-1566)
Lettre à François Ier, 1533

Ce document fait partie du groupe de lettres envoyées par le sultan Soliman Ier, dit le Magnifique, ou el Qanuni (le Législateur), à François Ier entre 1525 et 1543. Dans cette lettre écrite en turc ottoman en caractères arabes, le sultan s'adresse au roi de France afin d'évoquer ses difficultés avec les Persans et la guerre qu'il mène contre Shah Tahmasp. La lettre est ornée au centre de la toghra impériale (signature du sultan), peinte en bleu et or.

« Le monde pour horizon »
Quelques pièces présentées

XVIE - XVIIIE SIÈCLES : FASCINATION OCCIDENTALE POUR LES ARTS DU PROCHE ET DU MOYEN-ORIENT

Bien avant les vogues orientalistes du XVIIIe et, surtout, du XIXe siècle, de nombreux champs artistiques occidentaux se nourrissent de créations orientales, notamment dans le domaine des arts décoratifs. L'art du livre et de la reliure en Europe témoigne ainsi, aux XVIe et XVIIe siècles, d'une grande ouverture aux créations persanes et ottomanes. Techniques, styles, matériaux et motifs voyagent d'une civilisation à l'autre, s'adaptent, se côtoient et fusionnent. Les tenues portées par les femmes et les hommes de l'Empire ottoman retiennent l'attention des Européens, qui consignent leurs observations dans des recueils de costumes cataloguant les manières de se vêtir à travers le monde connu.

Recueil de costumes turcs
Vers 1551-1552
Aquarelles sur papier collées sur des papiers marbrés turcs vers 1607

Ces dessins auraient été réalisés lors du voyage du géographe Nicolas de Nicolay à Constantinople vers 1551-1552, modèles pour les illustrations de ses *Navigations, périgrinations et voyages faicts en la Turquie* (1568). Ils ont été montés sur des papiers marbrés turcs, raretés qu'on ne fabriquait pas encore en Europe, et offerts au dauphin, futur Louis XIII.

MOYEN ÂGE ET RENAISSANCE : TRADITIONS CARTOGRAPHIQUES OCCIDENTALES ET ARABES

La redécouverte à la Renaissance de *La Géographie de Ptolémée* (IIe siècle), à travers sa traduction latine largement diffusée grâce à l'imprimerie naissante, offre à l'Occident les outils pour se forger une représentation mathématique du monde et anticiper l'existence de terres inconnues. La cartographie nautique, fondée sur l'expérience des marins, accompagne quant à elle l'expansion maritime européenne au-delà du bassin méditerranéen, le long des côtes africaines jusqu'en Inde et vers les Amériques, et s'ouvre à la géographie savante. De son côté, le monde musulman médiéval développe une démarche scientifique de connaissance du monde, dérivée aussi de Ptolémée. *La Géographie* d'Al-Idrîsî en formule la synthèse au milieu du XIIe siècle. Les cartes marines arabes et ottomanes témoignent de la circulation des savoirs cartographiques sur les deux rives de la Méditerranée.

Muhammad b. 'Alî al-Sharafî al-Safâqusî
Carte de la Méditerranée et de l'Asie
Sfax (Tunisie), 1600-1601
Carte manuscrite sur parchemin

Cette carte marine en langue arabe orientée le Sud en haut, se déploie sur deux feuilles de parchemin collées. L'auteur, issu d'une famille de cartographes active pendant quatre générations, installée à Sfax, mêle la tradition occidentale pour la représentation de la Méditerranée, de la mer Noire et d'une partie de l'océan Atlantique, et la géographie arabe d'Al-Idrîsî pour l'océan Indien et l'Asie.

« Le monde pour horizon »
Quelques pièces présentées

XVIIE SIÈCLE : LA CARTOGRAPHIE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Les pêcheurs anglais et français s'aventurent sur l'Atlantique à la recherche des ressources naturelles et atteignent les terres à lisière de l'Amérique du Nord vers la fin du XVe siècle, tandis que les explorateurs tentent de percer un passage vers l'Asie par l'Ouest, navigant plus au nord que Christophe Colomb. Les Français sillonnent le continent à partir du golfe de Saint-Laurent, vers le nord, mais surtout vers l'ouest, jusqu'aux contreforts des Rocheuses, nouant des relations avec les nations indiennes avant l'essor de la colonisation au XVIIe siècle. Les premières cartes du Saint-Laurent sont dues à des Normands, représentants de l'école hydrographique qui s'est illustrée dans cette province entre 1530 et 1640 environ. La cartographie européenne progresse grâce aux apports des savoirs indigènes.

Pierre de Vaulx (15..-16..)
Carte de l'océan Atlantique
Le Havre, 1613
Carte manuscrite enluminée sur parchemin

Pierre de Vaulx appartient à une famille de marins et cartographes normands installés au Havre peu après la création de ce port par François Ier en 1517. Cette carte marine richement décorée porte à la fois une information géographique exacte et un message politique. Les fleurs de lys mettent en scène les ambitions françaises au Nouveau Monde. Le blason français signale ainsi la Nouvelle-France en Amérique du Nord, du Canada à la « Coste de Floride ».

XVIE - XIXE SIÈCLES : LE MEXIQUE ANCIEN À LA BNF - LE FONDS « AUBIN-GOUPIL »

Si un premier manuscrit est donné à la Bibliothèque du roi en 1700 par l'archevêque de Reims, le fonds mexicain de la BnF repose largement sur la collection que le philanthrope franco-mexicain Eugène Goupil (1831-1895) achète en 1889 au paléographe américaniste Joseph Aubin (1802-1891), dans l'intention de l'offrir à la Bibliothèque. La veuve de Goupil exécute le legs en 1898, permettant l'accès aux savants de documents majoritairement mexica et coloniaux d'importance capitale. Parti au Mexique en 1830 pour des recherches en physique et astronomie, Aubin s'adonne finalement aux études historiques indigènes et apprend la langue náhuatl. Il réunit sa collection pendant dix ans, rachetant des pièces de la collection de l'ethnographe du XVIIIe siècle Lorenzo Boturini. Le fonds « Aubin-Goupil » comprend des documents pictographiques et des documents employant les caractères latins.

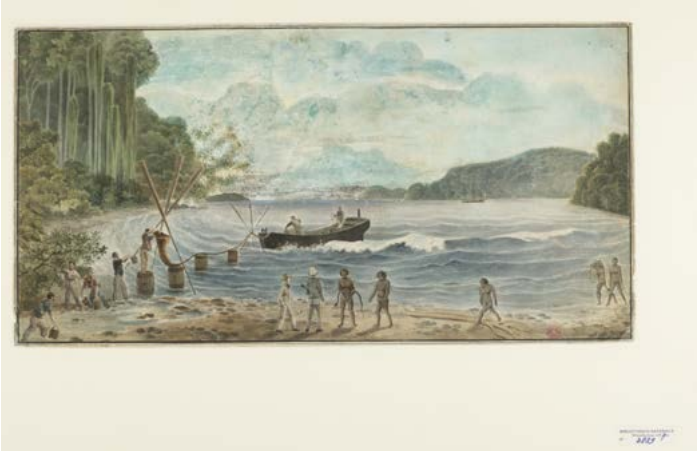
Tlaloc, dieu aztèque de la pluie
Mexique, vers 1582 (?)
Dessin à l'encre noire rehaussée de couleurs

Ce dessin de type occidental pourrait provenir de la *Relación de Texcoco* (1582), perdue, du chroniqueur métisse texcocan Juan Bautista Pomar (vers 1535-1590). Fernando de Alva Itxtlilxóchitl a copié le texte avant 1609 et a peut-être extrait le dessin du manuscrit. Un prêtre à la peau noire et à la longue chevelure porte le masque à crocs de Tlaloc ou Tlalocatecuhtli (« celui qui fait ruisseler », « celui qui sème », en náhuatl), dieu important de la religion et de la culture mexica (aztèque).

« Le monde pour horizon »
Quelques pièces présentées

SECONDE MOITIÉ DU XVIIIE SIÈCLE-DÉBUT DU XIXE SIÈCLE : L'EXPLORATION DU PACIFIQUE

Après le voyage pionnier du Portugais Ferdinand de Magellan en 1519, puis ceux de navigateurs hollandais et anglais, Louis-Antoine de Bougainville est le premier Français à compléter un tour du monde (1766-1769). Le récit de son passage à Tahiti marque l'histoire des idées et de la littérature. Quelques années plus tard, les trois voyages de l'Anglais James Cook permettent une avancée décisive de la cartographie des îles du Pacifique. Les nombreux objets qu'il rapporte permettent aux Européens d'entrevoir la diversité des cultures océaniennes. Au début du XIXe siècle, les voyages scientifiques européens connaissent un nouvel essor. Officier de marine et naturaliste, Jules Dumont d'Urville, qui accomplit trois voyages entre 1825 et 1840, propose une classification des peuples insulaires longtemps utilisée par les Occidentaux.



Louis-Auguste de Sainson (1800-1874)
Aiguade du Havre Carteret, 1827
Aquarelle

Le peintre Louis-Auguste de Sainson accompagne Jules Dumont d'Urville dans son premier voyage autour du monde à bord de la corvette Astrolabe pendant les années 1826-1829. Sainson réalise des aquarelles décrivant lieux et situations rencontrés. Le mouillage sur l'île de Nouvelle-Irlande (actuelle Papouasie-Nouvelle Guinée) permet de faire provision d'eau douce.

DU XVIIE AU XIXE SIÈCLE : À L'AUBE DE L'ÉGYPTOLOGIE

Grâce aux collections de curiosités rassemblées par les érudits, les antiquités égyptiennes fascinent l'Europe savante depuis le XVIe siècle. Cependant l'Égypte ancienne reste encore mal connue. L'expédition militaire égyptienne du général Bonaparte entre 1798 et 1801, qui emmène 167 savants, entraîne une importante avancée des connaissances : à partir des notes de ces scientifiques et de plus d'un millier de dessins, la célèbre Description de l'Égypte est publiée entre 1809 et 1822. Cet ouvrage monumental renouvelle la perception du pays et contribue à la vogue de l'orientalisme dans les arts occidentaux. En 1822, Jean-François Champollion (1790-1832), s'appuyant sur les nombreux monuments et inscriptions parvenus en Europe, parvient à déchiffrer l'écriture hiéroglyphique. C'est la naissance de l'égyptologie moderne.

Isis lactans
Égypte, Basse Époque (664-332 av. J.-C.)
Bronze, fonte à cire perdue ; yeux plaqués d'argent

Cette belle statuette d'Isis allaitant Horus enfant (aujourd'hui disparu) a été publiée par le comte de Caylus en 1752 dans son *Recueil d'antiquités* avant d'être offerte au roi Louis XV afin d'être accessible aux savants. En effet, la collection Caylus a rejoint le Cabinet du roi, qui faisait partie de la Bibliothèque royale.

« Le monde pour horizon »
Quelques pièces présentées

XIXE SIÈCLE : L'ORIENTALISME, DES IMAGES RÊVÉES

Si l'Occident s'est toujours montré sensible à l'imagerie du Proche-Orient lui empruntant notamment des motifs ornementaux, la colonisation du Maghreb au XIXe siècle a entraîné un large engouement pour les sujets, les mœurs, les paysages et les arts des pays conquis, dans tous les domaines des arts : poésie, théâtre, peinture, sculpture, architecture ou musique. Né d'une soif d'ailleurs, cet « orientalisme » recrée un Orient fantasmé, empreint d'une sensualité mystérieuse et d'une vitalité un peu sauvage. En se concentrant sur quelques sujets, femmes alanguies des harems, cavaliers aux airs farouches, scènes de rue grouillantes, déserts de sable, il développe des images, parfois à partir d'accessoires en atelier, confinant vite au stéréotype, et que tente de contrebalancer vers la fin du siècle une curiosité ethnographique et plus respectueuse de la réalité locale.

Eugène Delacroix (1798-1863)
François Simon dans le ballet-pantomime « Le diable amoureux »
1840
Dessin à la mine de plomb et sépia

Delacroix réalise le portrait du danseur François Simon dans le ballet-pantomime *Le Diable amoureux*, chorégraphié par Joseph Mazilier sur une musique de François Benoist et Henri Reber. Le marché d'esclaves d'Ispahan, décor du tableau VI, nourrit la fascination de Delacroix pour l'Orient : Bracaccio, chef des pirates, se métamorphose en marchand oriental.

CONQUÊTE ET COLONISATION DE L'ALGÉRIE PAR LA FRANCE, 1830-1902

Le 14 juin 1830, l'armée de Charles X débarque près d'Alger pour s'approprier cette province de l'Empire ottoman. Si le prétexte est un incident diplomatique de 1827, le « coup d'éventail » du dey au consul, de vrais intérêts économiques et politiques sont à l'origine d'une très dure et longue guerre de conquête. Après la reddition de l'émir Abd el-Kader en 1847, la Deuxième République puis le Second Empire font de l'Algérie une « colonie… partie intégrante de la France ». La colonisation se traduit par l'écrasement de toute résistance, la confiscation des terres indigènes et l'arrivée de colons français et européens. Sous la Troisième République, après la violente répression des insurrections kabyles, une politique d'assimilation se développe avec notamment le code de l'indigénat, alors que l'exploitation économique s'intensifie. En décembre 1902, les limites des trois « départements français d'Oran, Alger et Constantine » sont durablement fixées. Les documents conservés à la Bibliothèque témoignent de la place de l'Algérie dans le quotidien comme l'imaginaire colonial des Français. Livres, dessins, images d'Épinal, cartes et photographies disent la diversité des regards militaire, économique et ethnographique d'une société qui donne à l'Algérie une place à part dans la domination coloniale française.

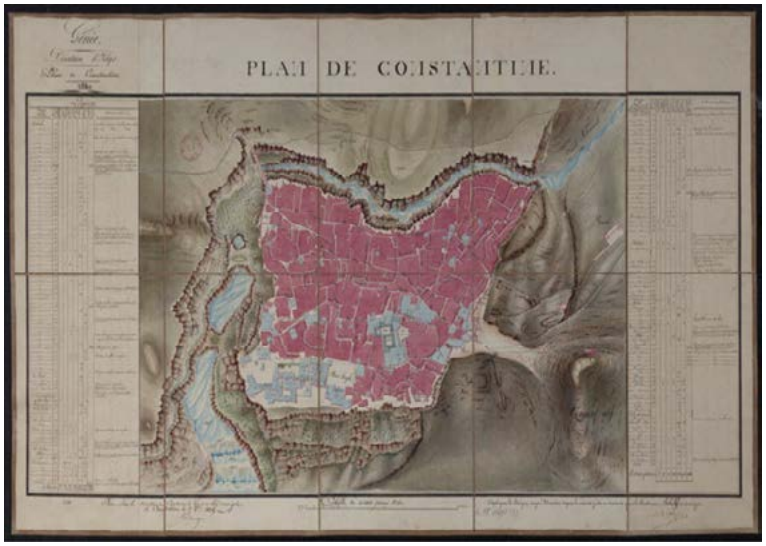
Gustave Le Gray (1820-1884)
Portrait de l'émir Abdel Kader, prisonnier au château d'Amboise
Juillet 1851
Tirage sur papier albuminé d'après un négatif sur verre au collodion

Abd el-Kader engage en 1839 le combat contre le gouvernement français, qui prétend à la souveraineté sur l'Algérie. Défait en 1847, détenu en France, il est libéré en 1852 par Napoléon III. Le Gray, un des photographes les plus doués de son siècle, réalise ce portrait à la faveur d'un passage à Amboise, dans le cadre de la Mission héliographique.

« Le monde pour horizon »
Quelques pièces présentées

ANNÉES 1830 : LA COLONISATION FRANÇAISE EN ALGÉRIE, LA RÉSISTANCE DE CONSTANTINE

Après la prise d'Alger en 1830, Constantine devient le principal foyer de la résistance à la conquête française en Algérie. À la suite de la déroute de 1836 qui voit les troupes françaises défaites par les combattants d'Ahmed Bey, l'état-major lance une seconde expédition et parvient à prendre la ville le 13 octobre 1837.



Lieutenant Scheffler (17..-18..)
Plan de Constantine, 1839
Carte manuscrite coloriée

Établi deux ans plus tard par un officier du génie, ce plan, par sa cartographie précise, affirme la prise de possession de Constantine, devenue entre-temps chef-lieu de la province du même nom.

XVIIE - XVIIIE SIÈCLES : L'EUROPE ET LA CHINE, ÉCHANGES DE SAVOIRS

L'arrivée en Chine des premiers missionnaires de la Compagnie de Jésus en 1582 marque les débuts de la sinologie, qui se développera grâce à des échanges de savoirs érudits. Dans une approche d'inculturation (les missionnaires adaptent leur évangélisation à la culture locale), les Jésuites s'initient à la langue et à la civilisation chinoises. Alors que leurs lettres admiratives contribuent à l'intérêt de l'Europe pour la Chine, leurs traductions (du chinois au latin et inversement) et leurs dictionnaires constituent un transfert culturel et linguistique majeur. Les Jésuites gagnent en prestige en partageant leurs connaissances scientifiques avec les lettrés de la cour impériale – notamment en astronomie, cartographie, mathématiques –, une position proche du pouvoir qui facilite temporairement l'introduction du christianisme en Chine.

Giuseppe Panzi (1733 - avant 1812)
Portrait de Jean-Joseph-Marie Amiot , vers 1789
Huile sur papier de Corée

Établi à la cour de l'empereur Qianlong (r. 1735-1796), le Jésuite italien Giuseppe Panzi réalise le portrait du missionnaire Joseph Amiot (1718-1793) selon les codes du portrait officiel chinois. Ce Jésuite, présent à Pékin depuis 1750, est l'un des principaux contributeurs des *Mémoires concernant les Chinois*, encyclopédie publiée sous les auspices du ministre Henri-Léonard Bertin (1720-1792), fasciné par la Chine.

« Le monde pour horizon »
Quelques pièces présentées

FENÊTRE SUR LA SINOLOGIE : LE FONDS CHINOIS DE LA BNF

L'émergence de la sinologie en France est indissociable de la création dès la fin du XVIIe siècle d'un fonds chinois à la Bibliothèque royale grâce aux apports des Jésuites, que complètent à la Révolution française les recueils de l'ancien secrétaire d'État émigré Henri Bertin. Les collections de la Bibliothèque, rehaussées par l'entrée du fonds Paul Pelliot en 1910, constituent une source essentielle du développement de la sinologie française au XXe siècle. Témoins de cet intérêt pour la Chine, plusieurs ensembles d'estampes viennent enrichir ces fonds, parmi lesquels les collections Atherton Curtis et Jules Lieure, qui totalisent plus de 2 000 pièces. À ce jour, le fonds chinois de la BnF continue à être un terrain d'étude précieux pour la communauté sinologique française aussi bien qu'international.

Chen Changxi (1573-1620)
Splendeurs du lac de l'Ouest et du mont Wu
XVIIe siècle
Gravures sur bois

Cet album, qui montre un paysage enchanteur du sud de la Chine (Hangzhou), est probablement le seul préservé d'une édition polychrome soignée, fruit de la collaboration d'amis lettrés. Les vues sont enrichies de compositions poétiques reproduites dans différents styles calligraphiques. Ici est présentée la *Contemplation des marées,* accompagnée d'une calligraphie dite « herbes folles ».

FIN XIXE SIÈCLE : LE JAPONISME

Après deux siècles et demi d'isolement quasi-total, le Japon s'ouvre officiellement au commerce international en 1854, par le biais d'un traité avec les États-Unis. L'Occident voit rapidement affluer objets d'art et d'artisanat, estampes, mangas… qui fascinent artistes, collectionneurs et marchands. La participation du Japon aux Expositions universelles alimente bientôt cet intérêt. Comme le perçoit un critique d'art en 1878, « On ne pouvait se lasser d'admirer l'imprévu des compositions, la science de la forme, la richesse du ton, l'originalité de l'effet pittoresque, en même temps que la simplicité des moyens employés pour obtenir de tels résultats ». Jusqu'aux années 1900, l'avant-garde artistique occidentale s'approprie l'esthétique et la poétique japonaises, notamment leur vision épurée et stylisée de la nature.

Katsushika Hokusai (1760-1849)
Sous la vague au large de Kanagawa
1ère planche des 36 du mont Fuji
Vers 1831-1834
Gravure sur bois polychrome

Tout en soulignant la fragilité de l'homme face à la puissance de la nature, cette vague menaçante, phénomène naturel éphémère, est la métaphore du monde flottant que représente l'« ukiyo-e ». Objet de fascination pour les Occidentaux à la fin du XIXe siècle, elle est devenue une image culte du japonisme et la source d'inspiration de nombreux artistes.

« Le monde pour horizon »
Quelques pièces présentées

FIN DU XIXE SIÈCLE : HENRI DE TOULOUSE-LAUTREC ET LE JAPONISME

Dans une lettre adressée à son père le 17 avril 1882, Toulouse-Lautrec évoque sa rencontre avec le peintre Harry Humphrey Moore qui revient du Japon avec « de splendides bibelots ». Son intérêt pour l'art nippon daterait de ce moment. L'Exposition des maîtres japonais à l'École des Beaux-Arts (1890) exerce sur lui, comme sur les artistes de sa génération, une véritable fascination. Ainsi, marqué par l'art de l'« ukiyo-e » (« image du monde flottant »), Toulouse-Lautrec invente une esthétique : simplification du motif, aplats de couleurs cernés de noir, cadrages décalés ou tronqués.

Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901)
Divan japonais, 75 rue des Martyrs, 1893
Lithographie (épreuve du tirage définitif)

La danseuse Jeanne Avril et l'écrivain Édouard Dujardin apparaissent au premier plan de l'affiche pour ce café-concert montmartrois, en spectateurs de la chanteuse Yvette Guilbert reconnaissable à ses seuls longs gants noirs. Les aplats de couleur, le cadrage oblique, la simplification de la composition rendent hommage à l'art japonais. Les épreuves d'essai témoignent du processus technique de l'impression, fondé sur la décomposition des couleurs : chaque affiche est tirée en passant successivement sous autant de pierres que de couleurs.

LES AVANT-GARDES EUROPÉENNES ET LA SCULPTURE AFRICAINE

Au tout début du XXe siècle, alors que les politiques coloniales et les explorations ethnographiques irriguent les collections européennes d'objets et d'œuvres provenant d'Afrique subsaharienne, les avant-gardes artistiques sont à la recherche d'un renouvellement de la figuration et de leurs sources d'inspiration. Rejetant le paradigme naturaliste de leur époque, elles vont faire de la sculpture africaine l'une des sources essentielles d'un profond questionnement des traditions artistiques occidentales. Les principes de simplification, de schématisation et de stylisation guident alors leur œuvre, et la xylogravure connaît un nouvel essor grâce aux artistes expressionnistes, fauvistes et cubistes qui la pratiquent souvent en autodidactes.

Masque du Nigeria, style Igbo
1800 -1913

Figure du renouvellement de la mise en scène au début du XXe siècle, le Britannique Edward Gordon Craig (1872-1966) accorde au masque une place centrale dans ses théories théâtrales. Il constitue une collection de masques extra-européens, en partie mise à la disposition des comédiens qu'il forme entre 1913 et 1914 à l'Arena Goldoni de Florence.

« Le monde pour horizon »
Quelques pièces présentées

COSTUME DE SCÈNE : LE « CYCLE DES SHAKESPEARE » DU THÉÂTRE DU SOLEIL

Grande fresque épique, le « cycle des Shakespeare » créé par le Théâtre du Soleil et mis en scène par Ariane Mnouchkine entre 1981 et 1984, se nourrit et s'inspire du nô et du kabuki japonais. Les costumes somptueux, les tentures en soie peinte des décors de Guy-Claude François, les rythmes des percussions de Jean-Jacques Lemêtre, le jeu puissant et dynamique des acteurs vêtus de lourdes jupes matelassées et de kimonos aux couches superposées, conquièrent le public et la critique : *« Avec Ariane Mnouchkine, Shakespeare devient japonais »* (France Soir).

Jean-Claude Barriera, Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet
Costume de Thomas Percy, comte de Worcester (Guy Freixe) dans Henry IV de William Shakespeare
Mise en scène et traduction d'Ariane Mnouchkine
Paris, Cartoucherie, 1984

Costume de guerre en soie damassée composé d'un kimono, d'un fond de robe en coton, de trois jupes superposées et d'une chasuble.

SECONDE MOITIÉ DU XXE - XXIE SIÈCLE : COLLABORATIONS ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES TRANSATLANTIQUES

Au tournant de la seconde moitié du XXe siècle, une amitié artistique et intellectuelle se noue entre les surréalistes André Breton et André Masson, l'artiste aux origines chinoises et afro-cubaines Wifredo Lam et l'auteur Aimé Césaire, rencontré sur son île de la Martinique en 1941. Breton voit en Césaire l'écrivain qui va donner un nouveau souffle à la poésie française, tandis que Césaire considère les surréalistes comme des alliés de la cause des Noirs contre la violence coloniale et le rationalisme occidental. Dans ce même élan d'admiration et de respect réciproques, les collaborations se multiplient au cours des décennies suivantes chez les poètes et artistes qui mêlent surréalisme, cultures afro-cubaines et créoles, art magique, pensées de la négritude et de la créolité.

Anabell Guerrero (1958-)
Totems : les Pierrotines
(Rose-Marie ; Mireille ; Shalane)
2014

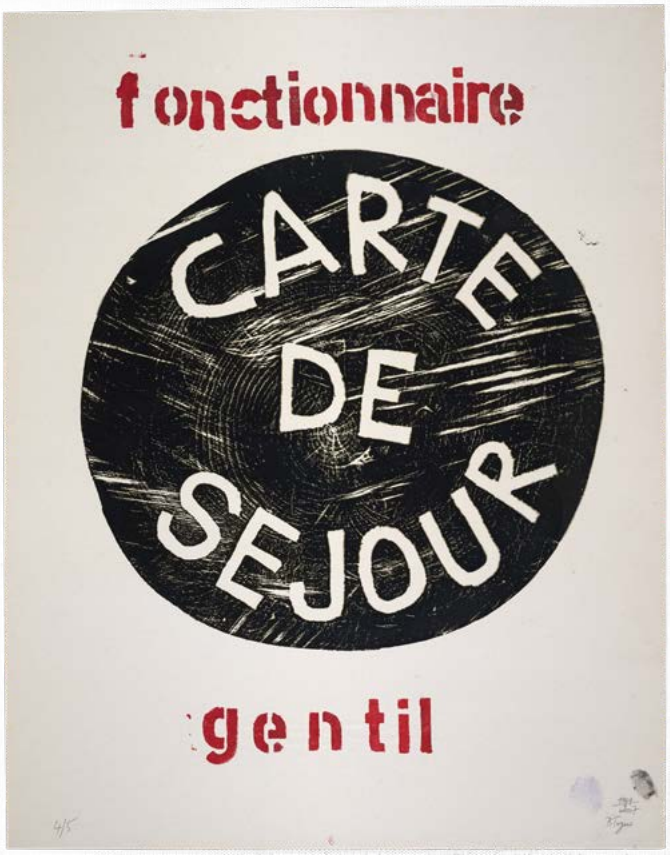
Portfolio de cinq triptyques de tirages argentiques sur papier baryté avec un texte de Patrick Chamoiseau

Ce portfolio a été réalisé dans le cadre d'une résidence de la photographe vénézuélienne à Saint-Pierre, ancien chef-lieu de la Martinique détruit le 8 mai 1902 par l'éruption de la montagne Pelée. Il constitue un hommage aux habitantes de la ville, les Pierrotines. Elles sont chapelière, pistachière, marchande de fruits et légumes... et leurs visages, leurs mains, leurs corps dans les robes en madras affirment un hiératisme sculptural que renforce la démarche plastique fondée sur la fragmentation et l'allongement de la silhouette.

« Le monde pour horizon »
Quelques pièces présentées

XXE ET XXIE SIÈCLES : HÉLÈNE DELPRAT - BARTHÉLÉMY TOGUO

Dans les années 1980, Hélène Delprat fait partie des artistes qui travaillent à contre-courant des mouvements minimalistes et conceptuels. Avec la gravure, elle réactive et se réapproprie un univers formel qui évoque l'Afrique et plus largement un art dit « primitiviste ». Au tournant du XXIe siècle, l'artiste camerounais Barthélémy Toguo utilise lui l'estampe pour développer sa réflexion sur les migrations et les catastrophes écologiques qui les provoquent. Son œuvre est à la croisée de multiples références africaines et européennes.



Barthélémy Toguo (1967-)
Fonctionnaire gentil. Carte de séjour
2007
Xylographie en noir et pochoir en rouge, empreintes digitales

Cette estampe a été créée à partir d'une empreinte sur papier de l'un des nombreux tampons encreurs géants que l'artiste a taillés dans un bois brut et mis en scène dans des installations.

Parcours de l'invitation à Barthélémy Toguo

C'est une installation monumentale de Barthélémy Toguo, *A Book is my Hope*, montrée pour la première fois en France, qui accompagne le public vers le musée de la BnF. Conçue comme une réponse à la destruction des manuscrits de Tombouctou au Mali en 2012, elle investit l'escalier d'honneur du site Richelieu.

Les *Bardes*, druides poètes, gardiens sacrés de la mémoire collective, accueillent ensuite les visiteurs dans les premières salles du musée. Ces grands personnages veillent sur les collections d'objets archéologiques et numismatiques déployés dans **la salle des Colonnes, le cabinet précieux et la salle de Luynes.** Ils semblent garder le souvenir des artistes et des artisans de l'Antiquité dont Barthélémy Toguo se considère un héritier. Ses céramiques éveillent quant à elles un dialogue par-delà les siècles avec les plats d'apparat du Cabinet précieux et les vases grecs de la salle de Luynes. Elles dessinent tour à tour des figures humaines et des paysages marins auxquels Toguo accorde une grande importance.

La salle Barthélémy est ensuite l'occasion pour l'artiste de se mettre en scène avec deux vases surmontés de son autoportrait sculpté, qui dialoguent avec le buste de l'abbé Barthélémy, garde du Cabinet des médailles et des antiques dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Dans cette salle dédiée aux monnaies et médailles, Toguo présente également une série inédite de médaillons représentant des leaders politiques et intellectuels ayant joué un rôle dans les indépendances de pays africains et dans la lutte pour les droits civiques des Noirs et des minorités opprimées en Occident.

Barthélémy Toguo présente d'autres céramiques dans **le salon Louis XV,** ancien Cabinet du roi au XVIIIe siècle, où ses vases de très grande taille viennent en regard de grandes pagodes, nouvellement installées dans le parcours, fabriquées à Jingdezhen (Chine), environ 250 ans avant que Toguo ne s'y rende lui-même pour apprendre l'art de la porcelaine. Sur la grande table d'étude, l'artiste montre le livre *Eclosions mémorielles,* réalisé pour son installation *A Book is my Hope*. Ce livre monumental est un recueil de textes de penseurs, philosophes, universitaires qui traitent du continent africain et de sa position dans le monde, illustrés d'aquarelles et de dessins. Le travail de Toguo accompagne également les visiteurs dans **la galerie de verre** qui mène à **la Rotonde**, avec une série de grandes mains placées sur les vitres comme autant d'appels à la solidarité.

Enfin, **la galerie Mazarin** accueille des portraits d'anonymes camerounais dessinés et sculptés, ainsi qu'une œuvre collaborative réalisée avec des cartes postales et une dernière installation de l'artiste, faites de bustes qui sont aussi des matrices d'estampes conservées dans les fonds de la Bibliothèque. Tout en se faisant l'écho de grands enjeux contemporains, ces œuvres résonnent avec les collections patrimoniales présentées au sein de cette galerie, dans le cadre de la nouvelle thématique annuelle du musée de la BnF, « Le monde pour horizon ».

À partir de janvier 2025, la sculpture *Caring for Memory,* installée sur la terrasse du jardin Vivienne, complètera ce parcours inédit au sein du musée de la BnF.

Présentation de l'invitation à Barthélémy Toguo

Par Hafida Jemni Di Folco, commissaire

Le musée de la BnF donne à voir dans sa nouvelle thématique, « Le monde pour horizon », une sélection d'œuvres de l'artiste invité Barthélemy Toguo. Le parcours imaginé souligne les dimensions formelles, politiques et sociales du travail de l'artiste, entre introspection et activisme, et son dialogue avec les collections du musée ravive l'imaginaire d'un collectif humain.

Diplômé de l'école des Beaux-Arts d'Abidjan, de l'École supérieure d'art de Grenoble et de l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf, Barthélémy Toguo vit entre la France et le Cameroun.

Ses pratiques artistiques gravitent autour de la peinture, le dessin, la gravure, la céramique, la sculpture ainsi que la vidéo, la performance et l'installation. Ainsi, depuis plus de trois décennies, son œuvre d'inspirations plurielles se révèle à travers tout médium dans le monde entier. **Commissaire de cette invitation, j'ai établi un récit en miroir regroupant un ensemble d'œuvres de l'artiste en conversation avec les collections du musée.** Elles témoignent des pôles fondateurs de son travail : **l'autonomie, la responsabilité, l'environnement, l'éducation, la libération de la parole confisquée, l'équité Nord-Sud.**

C'est un défi éclairant de construire un tel choix entre des œuvres qui racontent des histoires différentes, mais que relient des fils intemporels : l'humain, le vivre ensemble ou le faire société au-delà des frontières…

« Le monde pour horizon » est une invitation à tisser un filet de survie à l'échelle de l'humanité, à identifier un socle commun. Barthélémy Toguo s'en saisit en artiste agissant et concerné par les générations en devenir. Il réinterroge les enjeux d'une identité contemporaine toujours plus normée et désormais globalisée.

Hafida Jemni Di Folco dirige le département en art contemporain de l'Afrique & Diaspora de l'IESA (École internationale des métiers de la culture et du marché de l'art). Elle est enseignante d'art contemporain non occidental, historienne de l'art, critique d'art et commissaire d'exposition indépendante. À ce titre, elle travaille avec Barthélémy Toguo depuis 2014 et a assuré le commissariat de nombreuses expositions monographiques de l'artiste en France et à l'étranger notamment à la Biennale de Dakar en 2016, 2020 et 2022, à la Biennale de Busan en 2020, et à la Galerie Lelong & Co à Paris en 2021.

Trois questions à Barthélémy Toguo

Vous allez présenter un ensemble de vos œuvres, dont certaines très récentes, dans le cadre singulier du musée de la Bibliothèque nationale de France, parmi des pièces qui jalonnent des millénaires d'histoire. Non pas une exposition, mais une invitation à dialoguer avec ce patrimoine, qui cette année est tourné vers l'horizon extra-européen. Que représentent pour vous ce lieu, et notre invitation ?

Barthélémy Toguo : C'est un honneur pour moi d'être invité au musée de la BnF, qui est à la fois un lieu magnifique, historique, prestigieux et un lieu de mémoire. Et quand on est invité à exposer à la Bibliothèque nationale de France, cela veut dire aussi que son propre travail, après plus de 35 années déjà, rentre dans la mémoire, et collabore avec l'histoire du musée, avec ce qui est exposé, le parcours et les problématiques abordées.

La sélection s'ouvre à la BnF avec cette magnifique installation *A Book is my Hope* qui résonne fortement entre nos murs. Pouvez-vous nous dire quelques mots de cette installation réalisée avec des livres ? Et de façon plus générale, nous parler de la place du livre dans votre œuvre ?

B.T. : Cette installation est née en 2018, à la Biennale de Dakar. Je voulais attirer l'attention sur le sort du patrimoine écrit conservé à Tombouctou, où des manuscrits ont été pillés et brûlés par des groupes armés. J'ai imaginé une installation où une personne apparaît du ciel et laisse tomber des livres, des livres sur l'histoire de l'Afrique et les indépendances africaines. Au sol, il y avait des malles métalliques pleines de livres et une table sur laquelle était installé un gigantesque livre que j'ai fabriqué et que le public pouvait feuilleter. Il y découvrait tous les messages, écrits, dessinés, découpés que j'y avais laissé. En tant qu'artiste, et parce que j'ai été écoeuré par ce qui s'était passé à Tombouctou, il fallait que je fasse quelque chose, de la même façon que les artistes florentins avaient peint les conséquences dramatiques de la peste sur la ville au Moyen Âge, ou que Picasso a peint Guernica. Ces œuvres sont la mémoire, la marque de leur époque. Ce que les artistes ont fait avant moi face à ces drames m'a beaucoup aidé à réagir au désastre de Tombouctou.

Pouvez-vous nous expliquer ce que représente la série *Bilongue* dont l'un des dessins a été choisi pour la communication sur l'invitation ?

B.T. : Cette série dresse le portrait de jeunes Camerounais, et de quelques anciens, qui habitent dans un quartier insalubre et réputé dangereux de la capitale, appelé Bilongue. Ces portraits montrent celles et ceux que l'on ne voit jamais et à qui on ne donne pas la parole. Ils sont réalisés à partir de cartes postales anciennes, d'après-guerre, qui montre l'Afrique à l'époque des colonies. Ces cartes postales que j'ai trouvées aux Puces, à Paris, sont des reproductions de photographies sur lesquelles on voit des jeunes et des enfants. Comme le dessin et la photographie qui ne forment plus qu'un, les différentes époques se mélangent. Et des expressions, des proverbes traditionnels africains encadrent chaque portrait.

Entretien de Barthélémy Toguo à retrouver en intégralité dans *Le Journal du musée* n°7 à paraître le 20 septembre 2024

Biographie de Barthélémy Toguo
Artiste ambassadeur

Barthélémy Toguo est né à Mbalmayo, au Cameroun, en 1967. Entre 1989 et 1993, il suit des études d'art à l'école des Beaux-Arts d'Abidjan, puis à celle de Grenoble et enfin à la Kunstakademie de Düsseldorf. Il partage ensuite son temps entre l'Europe et le Cameroun, auquel il est profondément attaché. Il y a créé Bandjoun Station, une fondation inaugurée en 2013, destinée à accueillir en résidence des artistes et des chercheurs du monde entier pour développer des propositions en adéquation avec la vie de la communauté locale. Son œuvre, composé de peintures, dessins, sculptures, gravures, installations, vidéos, photographies, et performances, explore des thèmes aussi vastes que la mondialisation, la migration et les droits de l'homme. D'une grande générosité, ses pièces sont aussi le réceptacle des luttes des minorités, des voix anonymes et des visages oubliés.

Son travail est très tôt montré dans des expositions collectives ambitieuses, comme *Migrateurs* à Paris en 1999, pensée par Hans Ulrich Obrist, *Partage d'exotisme,* Biennale de Lyon, conçue par Jean-Hubert Marin en 2000, et plus récemment *All the World's Future*, la Biennale de Venise du curateur Okwui Enwezor en 2015. Une exposition monographique, *Désir d'humanité,* lui a aussi été consacrée au musée du quai Branly en 2021. L'année suivante, il a proposé une grande installation sous la pyramide du Louvre en écho à l'exposition *Les Choses. Une histoire de la nature morte*.

En 2011, Barthélémy Toguo a été l'un des premiers artistes à être invité par la manufacture de Sèvres pour réaliser des vases en porcelaine, il obtient cette année-là le titre de chevalier des Arts et des Lettres. Il a par ailleurs été nommé pour le prestigieux prix Marcel Duchamp en 2016. L'année suivante, l'artiste a réalisé une très grande fresque en céramique pour la station de métro Château Rouge, à Paris. Il a également été invité à concevoir un décor peint permanent pour le musée Rodin et a été nommé artiste de l'UNESCO pour la paix en 2021.

Barthélémy Toguo est aujourd'hui collectionné et exposé dans les plus grands musées du monde (Angleterre, États-Unis, France...) et est représenté par la galerie Lelong & Co.

L'ART COMME OUTIL D'ÉMANCIPATION

Ouvert au public dès 2008 avant d'être officiellement inauguré en 2013, Bandjoun Station est un projet artistique, agricole et politique qui se déploie en résidence, lieu de formation, d'exposition, de terres cultivables, au sein d'une architecture unique, construite par les artisans locaux. Des artistes, chercheurs, poètes, musiciens, danseurs, enfants s'approprient ce lieu de création et de débats, qui se substitue aux faiblesses institutionnelles locales. « [...] *Nous autres Africains, pouvons-nous s'offrir le luxe de capituler, ou d'attendre encore ! À nous d'aborder en responsabilité tous les domaines (agricole, sanitaire, économique, social, culturel, politique, éducatif, sportif) pour avancer* ».

Bandjoun Station © DR

Bandjoun Station
Visual Arts Center
Museum of Contemporary Art

www.bandjounstation.com
www.barthelemytoguo.com
www.galerie-lelong.com

Barthélémy Toguo
Artiste à l'honneur à Amiens pour la saison 24-25

Riche de plus de 40 millions de documents, la Bibliothèque nationale de France est l'une des plus anciennes institutions culturelles françaises. Héritière des collections royales, elle est dépositaire de cinq siècles de patrimoine encyclopédique. **Confrontée à l'accroissement significatif et constant de ses collections, la BnF ouvrira à horizon 2029, un nouveau pôle de conservation à Amiens**. Ce nouveau site sera un outil majeur de la politique de coopération territoriale de la BnF qui souhiate inscrire pleinement son arrivée dans la politique culturelle déployée sur tous le territoire des Hauts-de-France. Les coopérations avec les différents acteurs culturels du territoire ont déjà débuté et elles s'intensifieront jusqu'à l'ouverture du futur pôle de conservation. **Pour la saison 24-25, la BnF partage avec la ville d'Amiens la mise à l'honneur de l'artiste Barthélémy Toguo. En miroir de son invitation au musée de la BnF à Paris, l'artiste se verra exposé au FRAC de Picardie et plus tard dans la saison, au cœur même de la ville d'Amiens.**

CECI EST LE DESSIN DE MES RÊVES - EXPOSITION DE BARTHÉLÉMY TOGUO

Fonds Régional d'Art Contemporain de Picardie
19 octobre 2024 au 15 février 2025
Commissariat : Androula Michael

« Avec le dessin, j'arrive à dialoguer et à exprimer ce qui vient de mes rêves, de mes envies, de mes besoins », dit l'artiste, formé au dessin académique de copie et à la sculpture d'après modèle à l'École des Beaux-Arts d'Abidjan. *« Je voulais dessiner comme les classiques, comme Titien et Michel-Ange. Je n'ai pas pu. Mais j'ai plutôt découvert une autre écriture qui est aujourd'hui la mienne ».* L'exposition présente des dessins de la série *Das Bett* jouant à construire un empilement joyeux et espiègle de choses, humains et animaux ; les sculptures en bois *Joséphine Baker à la plage*, *Les Pleureuses*, dessin à l'encre de grandes dimensions (10 m x 1,5 m) réalisé au palais de Louxor en Égypte, ainsi qu'une œuvre symbolique de ses débuts : le Christ de la Cathédrale d'Amiens, parmi les premières sculptures en modelage qu'il a réussi à faire *« sans avoir jamais mis les pieds en Europe, sans connaître la ville d'Amiens »*. Enfin, douze dessins d'artistes internationaux invités à l'accompagner seront accueillis dans un espace dédié à Bandjoun Station; centre d'art, résidence d'artistes, projet écologique et social, œuvre totale de Barthélémy Toguo.

BARTHÉLÉMY TOGUO, LAURÉAT DE LA COMMANDE PUBLIQUE D'ŒUVRE D'ART COMMÉMORANT LA MÉMOIRE DE L'ESCLAVAGE ET DE SON ABOLITION

Inauguration prévue le 10 mai 2025 - Square Aimé Césaire - Amiens

En 2023, suite à la proposition de l'association Pacific'Action dans le cadre du « Budget Participatif », la ville d'Amiens a lancé un appel à projet pour la création d'une œuvre d'art dans l'espace public commémorant la mémoire de l'esclavage et son abolition. Le comité de sélection a retenu la candidature de Barthélémy Togo et sa sculpture sera installée dans le square Aimé Césaire à Amiens, en 2025. L'œuvre en bronze, qui s'inscrit dans la suite de *Caring for Memory*, sera conçue pour s'adapter à l'espace extérieur et agrandie par l'adjonction d'un visage de l'artiste.

« L'arbre exprime l'élément vital, avec lequel l'homme doit collaborer. Ces mains élevées vers le ciel implorent la solidarité, la générosité mais aussi la liberté des individus. Elles invoquent le dialogue et le partage, l'assistance des uns envers les autres. [...] Il faut bien sûr garder en mémoire cette histoire et combattre ses héritages les plus néfastes – les inégalités, le racisme et les discriminations – mais aussi qu'il est nécessaire de se tourner vers l'avenir. »
Barthélémy Toguo

Programmation culturelle et médiation

VOISINAGE ET AMITIÉ ARTISTIQUES : DIALOGUE DE DAMIEN DEROUBAIX ET BARTHÉLÉMY TOGUO À LA BNF

18 OCTOBRE 2024 - 18H30

La rentrée culturelle du site Richelieu de la BnF sera marquée par la présence de deux artistes contemporains, Damien Deroubaix avec l'exposition *Damien Deroubaix, en un jour si obscur* du 15 octobre 2024 au 16 février 2025 en galerie Mansart ; et Barthélémy Toguo, dans le cadre de son invitation par le musée de la BnF pour la nouvelle saison « Le monde pour horizon » qui se tiendra du 21 septembre 2024 au 7 septembre 2025.

La BnF invite les deux artistes, amis de longue date, à se retrouver pour un dialogue sur la présentation de leur oeuvre à Richelieu, ainsi que sur leur parcours respectif et leur pratique de la gravure - dont une belle sélection des réalisations fait partie des collections de la BnF. Cette rencontre placée sous le signe de l'amitié et du partage se tiendra **à l'auditorium Jacqueline Lichtenstein de l'INHA et sera animée par Anaël Pigeat, critique d'art et journaliste.**

PERFORMANCE DE BARTHÉLÉMY TOGUO

Au printemps 2025, Barthélémy Toguo investira la galerie Mansart le temps d'une performance conçue spécifiquement dans le cadre de son invitation par le musée de la BnF.

NUIT DES MUSÉES 2025

À l'occasion de la Nuit européenne des musées 2025, le public pourra découvrir une performance dansée inédite autour de *Caring for memory*, sculpture de Barthélémy Toguo installée sur la terrasse du jardin Vivienne.

VISITES GUIDÉES DU MUSÉE

HISTOIRE, ARCHITECTURE ET PATRIMOINE

Une découverte du berceau historique de la Bibliothèque nationale de France et de la renaissance de ce site patrimonial d'exception. La visite de l'ancien palais du cardinal Mazarin, devenu à la fois bibliothèque et musée, haut lieu de recherches et de culture, propose une déambulation dans l'architecture et l'histoire culturelle française depuis le XVIIe siècle. Elle propose également un aperçu inédit de quelques salles du musée révèlant des trésors patrimoniaux constitués depuis le Moyen Âge par les rois de France. L'invitation ouverte à l'artiste contemporain Barthélémy Toguo dans le cadre de la saison 2024-2025 permet de découvrir l'exceptionnel dialogue pouvant se nouer entre ses œuvres présentées tout au long de la visite et les trésors des collections de la BnF.

Durée 1h30. Le mardi à 15h et à18h. Du mercredi au vendredi à 15h. Le samedi à 11h30 et 15h.

CHEFS-D'ŒUVRE ET TRÉSORS DES COLLECTIONS

Une découverte du musée de la BnF installé au sein d'espaces classés figurant parmi les plus somptueux du site Richelieu : la salle des Colonnes, la salle de Luynes, la salle Barthélemy, ou la galerie Mazarin (cœur de l'ancien palais du cardinal). La visite révèle les œuvres les plus remarquables issues des collections de la BnF et constituées au fil des siècles : objets archéologiques, médailles, manuscrits, estampes, dessins, cartes géographiques, globes, partitions musicales, livres rares, costumes, tout en retraçant une histoire culturelle et intellectuelle de la France.

Programmation culturelle et médiation

VISITES CONTÉES
DÉCOUVREZ LE SITE RICHELIEU EN FAMILLE

Une visite sous forme d'enquête, en compagnie d'une famille de petits rats de bibliothèque pas comme les autres : Faranelli et sa soeur Caméra, passionnés de musique et de photographie, lancés à la recherche d'un manuscrit très ancien...

Durée 1h30. Un samedi ou un dimanche une fois par mois et pendant les vacances scolaires.

VISITES GUIDÉES & VISITES ATELIERS

Après un passage au sein d'espaces emblématiques du musée, les visiteurs sont invités à participer à un atelier de pratique artistique (gravure, découverte des écritures médiévales, bandes dessinées...) en lien avec les collections.

Les activités sont accessibles aux personnes en situation de handicap moteur, mental, cognitif ou psychique ou de déficience auditive avec BIM/T

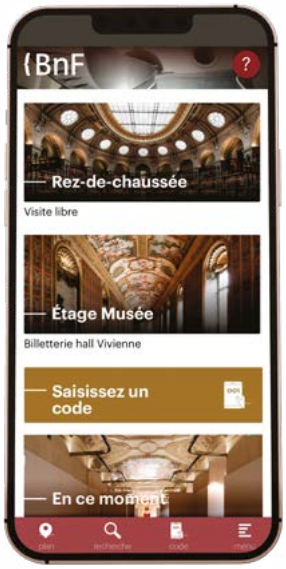
Renseignements et réservations uniquement pour les groupes et pour toute personne en situation de handicap, par téléphone au 01 53 79 49 49 ou par courriel à visites@bnf.fr, du lundi au samedi de 9h à 17h

Retrouvez toutes les visites guidées et visites ateliers sur bnf.fr/fr/visites-et-ateliers

Réservation/Billetterie des activités sur bnf.tickeasy.com

LE COMPAGNON DE VISITE

Le compagnon de visite est une application Web disponible sur smartphone et téléchargeable gratuitement. Cet outil permet de déambuler librement au sein du site Richelieu et d'accéder gratuitement à des contenus enrichis sur 40 œuvres phares du musée de la BnF et 15 espaces architecturaux. Ces contenus textuels, visuels et sonores sont proposés en plusieurs langues : français, anglais, espagnol, langue des signes et audiodescription. Ils permettent aux visiteurs d'approfondir à leur rythme la visite du site.



Le musée de la BnF

Ouvert en septembre 2022, le musée de la BnF embrasse toute l'étendue des fonds de la Bibliothèque, de l'Antiquité à nos jours, et abrite une collection exceptionnelle, fruit de siècles de collecte et de préservation. Des pièces rares, émouvantes et surprenantes y sont exposées au sein des plus beaux espaces du site Richelieu comme la galerie Mazarin, la salle des Colonnes ou la salle de Luynes. Le parcours, à la fois chronologique et thématique, se déploie sur 1200 m². Du livre au manuscrit, en passant par les bijoux, les monnaies et médailles, les cartes et plans, les partitions, les estampes, les affiches, les costumes ou la photographie, ce sont près de 900 œuvres exceptionnelles à découvrir au cœur de Paris.

Le jardin Vivienne du site Richelieu de la BnF
© Guillaume Murat/ BnF

La première aile du musée, qui conduit de la salle des Colonnes au salon Louis XV et à son somptueux décor rocaille provenant du cabinet du Roi, présente de façon permanente des collections d'antiquités, objets archélologiques, monnaies, médailles, bijoux, vaisselles d'apparat en or et en argent… La galerie Mazarin, joyau baroque, expose une collection exceptionnelle de trésors, incluant des objets liturgiques, des globes, des œuvres sur papier comme dessins et manuscrits, ainsi que des objets d'art tels que camées, bijoux et ivoires, chacun portant une histoire unique.

Le salon Louis XV après rénovation
© Jean-Christophe Ballot/ BnF/ Oppic

Salon de Luynes
© Mario Ciampi, avec l'aimable autorisation de Guicciardini & Magni architetti, Firenze

Au bout de la galerie de verre, dans l'aile Richelieu, la Rotonde, renouvelée tous les six mois, s'attache plus particulièrement aux arts du spectacle dans toutes leurs dimensions. En raison de la fragilité de certaines œuvres, une partie des pièces exposées dans la galerie Mazarin et la Rotonde est renouvelée tous les quatre mois. En plus des expositions, le musée de la BnF propose une gamme variée d'événements, de conférences et d'ateliers éducatifs. Ces programmes offrent aux visiteurs l'occasion de s'engager davantage avec les collections, de rencontrer des experts et des artistes et d'approfondir leur compréhension de l'histoire et de la culture.

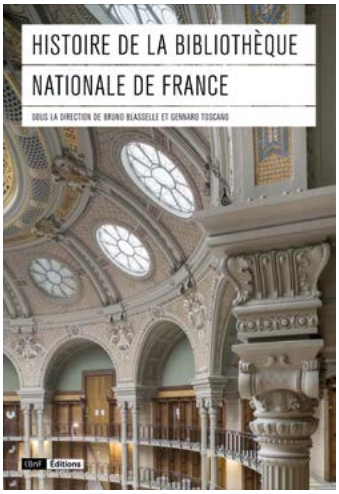
Publications

Histoire de la Bibliothèque nationale de France

Sous la direction de Bruno Blasselle et Gennaro Toscano

16,5 × 24 cm, broché, 564 pages, 36 illustrations

39 €



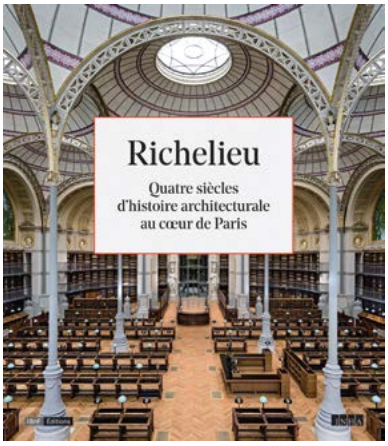
Ce livre éclaire les logiques et les intuitions qui ont présidé à la richesse et à l'accumulation caractéristiques de la Bibliothèque nationale de France. Il montre aussi comment, sans cesser d'être un immense conservatoire de la pensée humaine, elle est devenue un laboratoire de son élaboration.
Rassemblant les contributions d'une trentaine d'auteurs spécialistes de chaque période historique, cet ouvrage de référence, somme de quelque 600 pages, est le premier ouvrage qui retrace l'histoire générale de l'institution et en dégage les moments forts, depuis la fin du Moyen Âge jusqu'à la période contemporaine.

Richelieu,
quatre siècles d'histoire architecturale au cœur de Paris

Sous la direction d'Aurélien Conraux, Anne-Sophie Haquin et Christine Menguin

Coédition de la BnF et de l'INHA, 24,5 x 28 cm, 280 pages, 200 illustrations

49 €



Prestigieux ensemble de bâtiments admirés et étudiés dans le monde entier, le site historique de la Bibliothèque nationale de France, hôte de l'Institut national d'histoire de l'art et de l'École nationale des chartes, témoigne depuis le XVIIe siècle du génie des plus grands architectes français, de Robert de Cotte à Jean-François Lagneau et Bruno Gaudin, en passant par Henri Labrouste, Jean-Louis Pascal ou Michel Roux-Spitz. Du palais de Mazarin jusqu'au XXIe siècle, cet ouvrage est une synthèse sur l'édification de ce site, mêlant les apports des archivistes, des historiens de l'architecture, des conservateurs des bibliothèques, des administrateurs et des architectes, maîtres d'œuvre des travaux contemporains.

Guide de visite du site Richelieu

Coédition BnF / CMN , collection « Itinéraires »

par Louis Jaubertie, Gennaro Toscano et Hélène Tromparent-de-Seynes

11 x 22,5 cm, 64 pages, env. 80 images

9 euros

Ce guide permet à la fois d'embrasser toute l'histoire de la Bibliothèque, du palais Mazarin construit en 1632 jusqu'au nouveau visage du site Richelieu et de visiter les lieux, du jardin au musée en passant par la salle Ovale, selon un parcours clair, commenté et illustré.

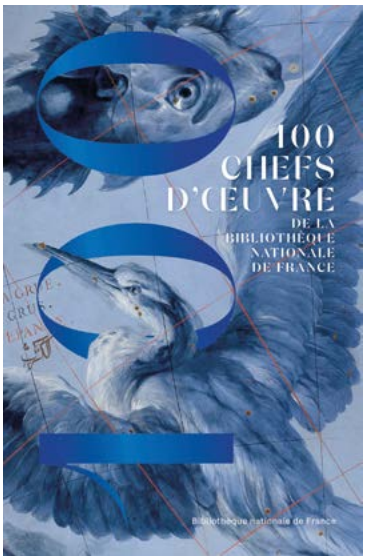
Publications

100 chefs-d'œuvre de la Bibliothèque nationale de France

Ouvrage collectif sous la direction de Gennaro Toscano

300 pages, brochés, 150 images

35 € - Une version de cet ouvrage est disponible en anglais



Ce livre met à l'honneur les fleurons des collections de la BnF, de l'Antiquité à nos jours. À travers cent pièces maîtresses, il offre un panorama de la richesse et de la diversité des œuvres conservées : des objets archéologiques, comme la collection de vases grecs du duc de Luynes ou le trésor de Berthouville, des dessins et estampes, de Rembrandt à Dürer, les célèbres globes de Coronelli, des objets provenant des trésors d'église (Trône de Dagobert, Grand Camée de France…), de précieux manuscrits tels que les *Grandes Heures d'Anne de Bretagne* ou encore le *Psautier de saint Louis et de Blanche de Castille*, sans oublier les fonds d'écrivains (Victor Hugo, Marcel Proust…), les trésors de la musique, tels les autographes du *Don Giovanni* de Mozart ou de l'*Appassionata* de Beethoven, et les icônes de la photographie ancienne et contemporaine (Nadar, Man Ray, Henri Cartier-Bresson, Robert Capa). Au-delà de ce choix d'œuvres exceptionnelles, l'ouvrage permet de parcourir, à partir des collections de la BnF, l'histoire intellectuelle, littéraire et artistique, de l'Antiquité au XXIe siècle.

Le Journal du musée

27,5 x 36 cm, 32 pages, environ 40 images

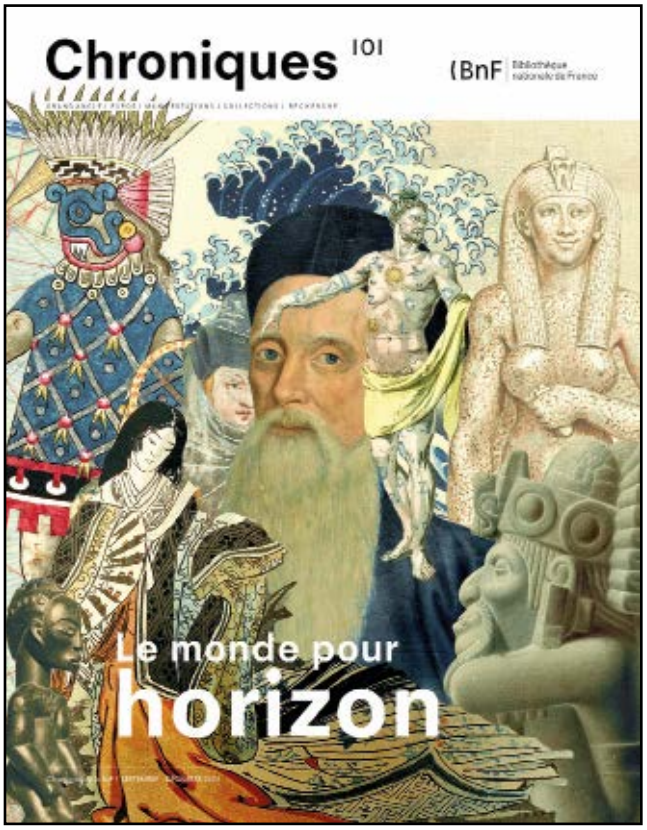
8 €

Le *Journal du musée* reprend principalement le parcours présenté en galerie Mazarin. Tous les quatre mois, il présente les œuvres en rotation, dont il garde ainsi la mémoire. Y sont publiés également les textes des artistes accueillis en résidence.

Chroniques,
le magazine de la BnF

Trois fois par an, *Chroniques* fait le point sur la programmation culturelle de la Bibliothèque nationale de France – musée, expositions, conférences, lectures et concerts – et sur l'actualité de ses collections – dons et nouvelles acquisitions, recherches en cours. Le magazine d'une soixantaine de pages est distribué gratuitement dans les emprises de la BnF et sur demande à chroniques@bnf.fr.

Pour télécharger les derniers numéros de *Chroniques* :
https://c.bnf.fr/K7P



La Pause,
l'infolettre de la BnF

L'infolettre La Pause BnF invite deux fois par mois à explorer l'actualité et les collections de la BnF par des chemins détournés – un portrait de lectrice, la réponse à une question existentielle (à quoi ressemblait la voix du professeur Tournesol ? Comment parler du temps qu'il fait ?), une phrase lumineuse entendue dans une conférence, autant de portes d'entrée vers les richesses de la Bibliothèque.

Pour lire les derniers numéros et s'abonner à La Pause BnF :
https://c.bnf.fr/QKT

la pause BnF prenez le temps d'être curieux

Lire cette lettre dans votre navigateur - Se désinscrire

Quinze ans avant de recevoir le prix Goncourt pour Le Premier Accroc coûte deux cents francs, Elsa Triolet exerce un temps le métier de penurière. Elle compose pour Madeleine Vionnet ou Elsa Schiaparelli des bracelets et colliers fantaisie auxquels Aragon rend hommage dans *Les Yeux d'Elsa* - « *Ces joyaux faits de rien sous tes doigts orpailleurs / Ces cailloux qui semblaient des fleurs / Portant tes couleurs.* » Ces créations lui valent en 1930 un premier prix à l'exposition des Métiers de Saint-Dié : L'Express de l'Est et des Vosges célèbre alors les « *délicieuses petites choses de couleur pleines de goût* [de Mme Triolet], *qu'on ne se lasse pas d'admirer* ». On peut désormais en voir quelques exemples dans le dossier « Bijoux et littérature » récemment mis en ligne sur le site des Essentiels de la BnF. Réalisé en partenariat avec l'École des arts joailliers, soutenue par Van Cleef & Arpels, il explore la littérature sous l'angle de la joaillerie. S'y dévoilent de nombreuses histoires de bijoux - ceux qui traversent la vie des écrivains, ceux qui ont été inspirés par des textes littéraires ou encore ceux qui suscitent la fiction, du collier de la reine à la canne de Balzac. Pour l'occasion, ce numéro de *La Pause BnF* a semé des bijoux le long du chemin.

Visuels presse et légendes

Tout ou partie des oeuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.
Les oeuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
Exonération des deux premières oeuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr) ;
Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'oeuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'oeuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).

LÉGENDES ET CRÉDITS DU DOSSIER

p.8 : Évangiles d'Echternach, vers 700 / © BnF, Manuscrits

p.8 : Sébastien Mamerot, *Passages d'Outre-Mer,* Bourges, vers 1474-1475 / © BnF, Manuscrits

p.9 : *Matrice avec le bodhisattva Maitreya*, près de Koutcha (Chine), VIIIe siècle (?) / © BnF, Manuscrits

p.9 : Soliman Ier (1494-1566), *Lettre à François Ier* , 1533 / © BnF, Manuscrits

p.10 : Recueil de costumes turcs, vers 1551-1552 / © BnF, Estampes et photographie

p.10 : Muhammad b. 'Alî al-Sharafî al-Safâqusî, *Carte de la Méditerranée et de l'Asie*, Sfax (Tunisie), 1600-1601 © BnF, Cartes et plans

p. 11 : Pierre de Vaulx (15..-16..), *Carte de l'océan Atlantique*, Le Havre, 1613 / © BnF, Cartes et plans

p. 11 : *Tlaloc, dieu aztèque de la pluie*, Mexique, vers 1582 (?) / © BnF, Manuscrits

p. 12 : Louis-Auguste de Sainson (1800-1874), *Aiguade du Havre Carteret*, 1827 / © BnF, Cartes et plans, Société de géographie

p.12 : *Isis lactans*, Égypte, Basse Époque (664-332 av. J.-C.) / © BnF, Monnaies, médailles et antiques

p.13 : Eugène Delacroix (1798-1863), *François Simon dans le ballet-pantomime « Le Diable amoureux »,* 1840 © BnF, Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra

p.13 : Gustave Le Gray (1820-1884), *Portrait de l'émir Abdel Kader, prisonnier au château d'Amboise*, Juillet 1851 © BnF, Estampes et photographie

p.14 : Lieutenant Scheffler (17..-18..), *Plan de Constantine*, 1839 / © BnF, Cartes et plans

p.14 : Giuseppe Panzi (1733 - avant 1812), *Portrait de Jean-Joseph-Marie Amiot* , vers 1789 / © BnF, Estampes et photographie

p.15 : Chen Changxi (1573-1620), *Splendeurs du lac de l'Ouest et du mont Wu*, XVIIe siècle / © BnF, Estampes et photographie

p.15 : Katsushika Hokusai (1760-1849), *Sous la vague au large de Kanagawa* , vers 1831-1834 / © BnF, Estampes et photographie

p.16 : Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901), *Divan japonais, 75 rue des Martyrs,* 1893, / © BnF, Estampes et photographie

p.16 : Masque du Nigeria, style Igbo, 1800 -1913 / © BnF, Arts du spectacle

p.17 : Jean-Claude Barriera, Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet, Costume de Thomas Percy, comte de Worcester (Guy Freixe) dans Henry IV de William Shakespeare, mise en scène et traduction d'Ariane Mnouchkine, Paris, Cartoucherie, 1984 / © BnF, Arts et spectacle, fonds Théâtre du Soleil

p.17 : Anabell Guerrero (1958-) *Totems : les Pierrotines (Rose-Marie ; Mireille ; Shalane)*, 2014 / © BnF, Estampes et photographie

p.18 : Barthélémy Toguo (1967-), *Fonctionnaire gentil. Carte de séjour*, 2007 / © BnF, Estampes et photographie © Barthélémy Toguo © Adagp, Paris, 2024

Le musée de la BnF
5, rue Vivienne
75002 PARIS

Contacts presse
presse@bnf.fr

Élodie Vincent
Cheffe du service de presse et des partenariats médias
01 53 79 41 18
elodie.vincent@bnf.fr

Marie Borgen
Attachée de presse
06 98 22 24 86
marie.borgen@bnf.fr